

Roenigsberg le 28 Mars 1856.

Je ne fais pas, mon cher ami, si vous avez reçu le volume II^{me} de mon Histoire de la Botanique. J'avais donné une liste des personnes, auxquels il fallait envoyer des exemplaires à mon libraire, et il avait promis de les expédier. Mais j'apprends, que quelquesuns d'eux n'ont rien reçu. Si c'est le cas aussi avec vous, je vous demande de m'en avertir, afin que j'y puisse remédier aussitôt.

Plus mon ouvrage s'avance, plus je sens ma pauvreté en littérature Italienne, principalement du moyen-âge. C'est vous Monsieur, qui m'a procuré déjà deux fois des ouvrages précieux de cette sorte, l'Anguil-lara et les opusculs de Morgagni. Mais pour chercher le dernier avez fait un voyage exprès à Venise, et chaque fois vous m'avez fait présent de ce que je vous demandais. C'est généreux, mais gênant; il m'empêche d'exprimer de semblables demandes, pour ne pas abuser de votre bienveillance.

Enfin il y a peut-être un moyen
de profiter de votre bonté sans abus.
Sans doute les libraires de l'Italie comme
ceux de l'Allemagne publient de temps en
temps des catalogues de vieux livres
à vendre. Dans lesquels je trouverais
certainement beaucoup de ce que je désire.
Ayez donc la bonté d'engager les libraires,
qu'ils m'envoient leurs catalogues
par la poste sous couvert creusé, et
payez assuré en avance de ma reconnaissance.
Sincère.

L'hiver ne cesse pas cette année.
Aujourd'hui nous avons 8 degrés de froid,
et tout est couvert de neige. Voilà les
agréments du nord! Adieu mon ami,
et pardonnez les pines nouvelles, que
vont faire

Votre
E. Meyer.